

Séminaire de l'EHESS « Modélisation des savoirs musicaux relevant de l'oralité »

Mercredi 10 janvier 2018: Régularités de surface, savoirs implicites

Compte-rendu de Marine Tréhelle

La séance du 10 Janvier s'est concentrée sur la question de l'enquête pour comprendre ce que l'on fait lorsque l'on est sur le terrain, face aux données, et que l'on veut produire des énoncés synthétiques. Pour cela, nous nous sommes d'abord intéressés aux dessins sur le sable du Vanuatu puis aux quiproquos qui peuvent intervenir dans l'enquête avec l'exemple de la divination et enfin nous avons fait un point sur la différence que pose P. Descola entre pensée analogique et pensée naturaliste.

Le Vanuatu connaît une grande tradition de dessins sur le sable. Ceux-ci sont tracés à la main, d'un trait, sans repasser sur un segment déjà tracé. Les formes créées peuvent être figuratives ou abstraites et sont plus ou moins complexes. Le travail de l'ethnographe B. Deacon qui a numéroté les tracés des dessins a permis leur reconstitution exacte. Il a soulevé l'intérêt de l'ethnomathématique, discipline récente qui réhabilite les savoirs mathématiques en-dehors des traditions savantes (à l'image des tissages andins par exemple). Elle s'est développée à partir des documents relevés par les ethnographes mais très vite, la nécessité de l'enquête pour se connecter avec les modes de pensée des praticiens s'est imposée, pour comprendre comment on arrive à ces dessins et ce que signifie le fait qu'ils soient associés à des récits. L'examen des dessins a permis de révéler un lien avec la théorie des graphes qui s'applique à ces enchevêtrements de lignes et colonnes. Les nombres de lignes qui arrivent à chaque croisement déterminent la possibilité d'effectuer le tracé selon la règle (il doit y avoir exactement 0 ou 2 croisements dans lesquels on a un nombre impair de lignes). Pour autant, ce qui importe à l'ethnographe est de savoir si les artistes sont conscients de cette règle et si oui, comment ils l'expriment. Les dessins sont répartis en famille et peuvent obéir à d'autres règles mais des indices montrent que les artistes savent ce qu'ils font. Le nom des dessins, ce qu'ils représentent, le discours qu'ils en font, tous ces éléments qui viennent d'eux prouvent qu'ils ont une attitude réflexive par rapport à leur pratique. Ces dessins peuvent être rattachés à des rituels et sont l'objet de récits mythiques.

Cependant, il n'est pas toujours évident d'être confronté aux discours sur les pratiques. M. Chemillier, sur son terrain à Madagascar, s'est retrouvé face au problème de l'absence de formalisation des savoirs propres à la divination. Les figures produites par les graines sont identifiées comme étant « prince » ou « esclave ». Le chercheur comprend que la dénomination est fonction de la parité des nombres de graines (4, 6 ou 8 pour les princes, 5 ou 7 pour les esclaves), mais les informateurs ne le formalisent pas comme tel, ils le montrent seulement. C'est alors au chercheur de produire l'énoncé synthétique correspondant à la règle. Il est courant d'obtenir une information de manière inattendue et non en réponse directe et claire à une question. M. Chemillier l'a expérimenté, c'est à un tout autre moment de l'enquête que l'informateur lui a montré ce qui caractérise les « princes » et les « esclaves » et expliqué ainsi la catégorisation autochtone du modèle basé sur la parité. Pour les « esclaves », la dernière graine restante quand on les apparie, faisant de la figure une figure impaire, est retirée et appelée « péché ». On retrouve cette connotation négative des chiffres impairs dans d'autres langues comme le français ou l'anglais. Les informations peuvent d'ailleurs rester sans réponse comme, dans ce cas, la méthode permettant de calculer directement les figures secondaires d'un tableau sans passer par les différentes étapes du calcul.

P. Descola pose le modèle de quatre ontologies : la naturaliste, l'analogique, la totémique et l'animiste. Par l'exemple de deux illustrations de corps humain assez réaliste, il met en évidence la différence entre la pensée naturaliste et la pensée analogique. La première est représentée par une gravure de Dürer qui donne de nombreuses indications sur le corps avec ses proportions internes et la seconde est représentée par une illustration du Moyen-Âge comportant des indications symboliques, cosmologiques, toutes renvoient à autre chose que le corps lui-même. L'intérêt sur le corps n'est donc pas le même tout comme la différence entre princes et esclaves renvoient à des choses importantes pour le devin mais qui ne sont pas liées directement au mode de construction. Le devin a une vision différente de celle du chercheur, ce qui peut créer des malentendus. Il faut alors se rendre compte de cette différence fondamentale : dans la pensée analogique, ce qui importe, c'est ce à quoi les choses sont reliées, leur symbolique, la cosmologie ; en mathématiques, il s'agit de la pensée naturaliste qui cherche à comprendre la cohérence interne.